

FRANCES DENSMORE

*Les Indiens d'Amérique  
et leur musique*

Traduit de l'anglais par

JULIEN BESSE

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2017

TITRE ORIGINAL

*The American Indians and Their Music*

Le présent ouvrage a paru pour la première fois en 1926, publié par  
The Womans Press à New York.

© Éditions Allia, Paris, 2017.

## INTRODUCTION

LA MUSIQUE est étroitement liée à la vie de chaque race. Nous comprenons mieux les gens si nous connaissons leur musique, et apprécions davantage la musique si nous comprenons les gens. Une partie de ce livre est consacrée à l'histoire et aux coutumes des Indiens ainsi qu'à divers aspects de leur musique, mais le principal but de cet ouvrage est de faciliter la connaissance de notre plus proche voisin, l'Indien d'Amérique.

En présentant ces éléments, l'auteur exprime sa reconnaissance envers le Bureau d'ethnologie américaine de la Smithsonian Institution, qui l'a autorisée à utiliser des données issues de ses travaux inédits sur la musique de nombreuses tribus, ainsi que de ses livres sur la musique indienne publiés par ce Bureau<sup>1</sup>. Le *Handbook of American Indians North of Mexico*, du même éditeur, a été consulté dans la préparation des chapitres généraux sur les Indiens.

1. *Chippewa Music*, Bull. 45; *Chippewa Music II*, Bull. 53; *Teton Sioux Music*, Bull. 61; *Northern Ute Music*, Bull. 75; *Mandan and Hidatsa Music*, Bull. 80, Bur. Ethn. Amer., également *Music of the Tule Indians of Panama*, Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 77, n° 11.



## TRIBUS ET ORGANISATION SOCIALE

L'UNE des premières questions que l'on se pose au sujet des Indiens est : "Combien de tribus existe-t-il?" Le nom des Hopis nous est familier grâce à la danse du Serpent. Nous connaissons les Sioux pour leur bravoure et les Osages par leur prospérité, mais peu d'entre nous se risqueraient à énumérer les trois cent quarante-deux tribus que recense le Bureau des affaires indiennes, un nombre "qui n'inclut pas les sous-tribus et les éleveurs".

Une tribu indienne était fondée autour de liens de parenté et d'une organisation sociale et politique. Cette organisation variait en complexité selon les tribus et s'avérait en règle générale plus simple dans les tribus qui ne pratiquaient pas l'agriculture. Parmi les tribus très organisées figuraient principalement les Pueblos, les Navajos et celles des États de l'Atlantique et du golfe du Mexique. Chez les Indiens des Plaines, le système social des Omahas était hautement organisé, de même, sans doute, que celui d'autres tribus des Plaines de la famille des Sioux. L'organisation sociale des tribus algonquiennes de l'Ouest et du Nord reste méconnue. Les tribus les plus simplement organisées se trouvent en majorité dans le Nord et le long de la côte Pacifique. Les tribus du Nord pratiquant la pêche et la chasse en mer vivaient dans des villages; les chefs de famille, aux côtés du chef du village, y constituaient le pouvoir en place. Il s'agissait d'un gouvernement paternaliste et plus son organisation était simple, plus despotique en devenait le pouvoir du chef. Aussi étrange que cela puisse paraître, le facteur de la richesse jouait un rôle déterminant sous ce régime et le système des castes prévalait. Les "premières familles", détentrices bien sûr

des richesses, disposaient de certains droits dont se voyaient privées les classes inférieures. Ils avaient à leur service les pauvres de leur entourage, ainsi que de nombreux esclaves capturés à la guerre. Une tribu fortement organisée se fondait sur un système précis de groupes de relations, connus des ethnologues sous le nom de *clans* ou de *gentes*. Si la lignée et le patrimoine provenaient de la mère, le groupe de relations s'appelait un clan; s'ils venaient du père, c'était une *gens*; et tous les membres d'un groupe portaient le même nom, généralement celui d'un oiseau ou d'un animal. Ainsi un homme pouvait déclarer appartenir au clan du loup ou de l'ours, et chacun savait qui étaient ses proches. Sur la Côte Nord-Ouest, des sculptures sur les totems exprimaient cette filiation. Une tribu pouvait comporter trois, dix ou douze de ces groupes. Les personnes d'un même clan ou d'une même *gens*, que l'on supposait liées par le sang, n'étaient pas autorisées à se marier entre elles et cette règle était strictement appliquée.

Dans les tribus fortement organisées, ces clans ou *gentes* se divisaient en deux groupes (*phratries*\*<sup>1</sup>), lesquels, chez les Indiens des Plaines, vivaient de part et d'autre du cercle tribal. Le statut de chef, héréditaire au sein de certaines tribus, ne l'était pas dans d'autres. Il semblerait toutefois que, dans chaque tribu, il ait été possible pour un homme d'accéder à une position élevée grâce à sa richesse et à sa force de caractère. Les chefs appartenaient à deux classes distinctes, les civils et les militaires. Les Iroquois et les Creeks, par exemple, nommaient des chefs civils et des sous-chefs issus de clans ou familles spécifiques et désignés pour leur mérite individuel,

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)

tandis que des chefs militaires, à la fois temporaires et permanents, devaient généralement leur statut à leur seul mérite. Les Iroquois avaient également des chefs élus pour leur mérite et leur efficacité politique, à qui nul ne pouvait succéder. On désignait ces hommes par un nom signifiant "les pins solitaires". Seules les femmes étaient habilitées à voter pour désigner les chefs de leur propre groupe familial, l'une d'elles y tenant le rôle de "chef-taine" et de "représentante". Les Zuñis étaient gouvernés par six prêtres de la pluie et deux prêtres de la guerre, qui nommaient tous les dirigeants civils. Les Indiens avaient rarement des dirigeants équivalents aux rois ou empereurs, et l'homme ainsi désigné par les premiers colons de ce pays était souvent un chef remplissant alors le rôle de président d'un conseil de chefs.

Quatre tribus ou plus s'unissaient parfois pour former une ligue politique ou une confédération dotée d'un conseil fédéral. L'exemple le plus notoire d'une union de tribus est la Ligue des Iroquois, lesquels vivaient essentiellement dans l'État de New York. La ligue comprenait les Mohawks, les Oneidas, les Onondagas, les Cayugas et les Sénécas. La Confédération Creek exista durant plus de deux siècles et comprenait des tribus parlant six langues. Ainsi des fameux Muskogees et Chaouanons. La célèbre guerre Creek (qui opposa pour la seule et unique fois les Creeks et les Américains) se déroula en 1813-1814 et aboutit au déplacement de ces tribus, depuis l'Alabama et la Géorgie vers l'ouest, où elles s'établirent finalement dans l'actuel État de l'Oklahoma. La Confédération Delaware, connue sous le nom de Lenape, occupait tout le bassin de la rivière Delaware et les territoires voisins, et joua un rôle de premier plan dans l'histoire coloniale. Ce furent là les seules unions politiques tendant vers la

formation d'un État. La Confédération Powhatan devait son union à la conquête des tribus des côtes de Virginie ; et la Confédération du roi Philip, en Nouvelle-Angleterre, bien que de courte durée, fut extrêmement dévastatrice. On dit que sur quatre-vingt-dix villages, ses soldats en attaquèrent cinquante-deux et en détruisirent douze. Les Chippewas, les Ottawas et les Potawatomis formaient une alliance ; les Dakotas avaient leur "Conseil des Sept Feux" et les tribus Pieds-Noirs et Caddo leurs confédérations, mais il s'agissait d'organisations faiblement structurées autour d'affinités religieuses ou temporaires.

La méthode la plus simple pour étudier les tribus indiennes consiste à les regrouper d'après leurs "aires culturelles" d'habitation. Celles-ci sont au nombre de neuf environ et comprennent 1) les régions boisées du Nord-Est, 2) les régions boisées du Sud-Est, 3) le Sud-Ouest, 4) les Plaines, 5) le Plateau, 6) la Californie, 7) la côte Nord-Ouest, 8) la toundra du Nord-Ouest, 9) les tribus arctiques.

On attribuait à certaines tribus des caractéristiques précises, dont le développement était dû en partie au territoire où elles vivaient. Parmi les tribus agricoles figuraient les Mandans, les Arickaras, les Pawnees, les Chactas, les Iroquois, les Pueblos et toutes les tribus de la famille Pima, ces deux derniers groupes ayant pratiqué l'irrigation de leurs cultures bien avant l'arrivée de l'homme blanc. Parmi les "combattants de toujours", on comptait les Crows, les Pieds-Noirs, les Comanches, les Apaches, les Cheyennes, les Sioux, les Creeks, les Chicachas et les Osages, ainsi que les Pawnees et les Iroquois. Les Chippewas et les Shoshones sont considérés comme particulièrement experts en "médecine" ou en pratiques magiques, tandis que les Chactas et les Hopis

sont tenus pour être des tribus très portées sur la musique. Les Nez-Percés ont toujours bénéficié d'une excellente réputation d'indépendance et de bravoure et sont connus pour leur sympathie presque constante envers les Blancs. Les Apaches, au contraire, se sont toujours montrés hostiles depuis leur apparition dans les pages de l'histoire.

Le terme "Pueblo" désigne plusieurs tribus appartenant à quatre familles de langues ou souches linguistiques, ainsi associées car elles semblent avoir toujours vécu dans la promiscuité. Ces quatre groupes linguistiques comprennent les Tanoane, les Keresane, les Zuñi et les Shoshone. Les Espagnols, qui se rendirent dans l'actuel Nouveau-Mexique avant le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, leur donnèrent le nom de "pueblo", qui signifie "village". Les plus familières de ces tribus sont les Zuñis et les Hopis. Les Navajos vivaient à proximité des Indiens Pueblos mais s'en distinguent, puisqu'ils pratiquent l'élevage plutôt que l'agriculture. Les coutumes des Pueblos variaient quelque peu d'une tribu à l'autre. Celles du Nord descendaient des "habitants des falaises", tandis que les ancêtres de celles des vallées avaient bâti un type d'habitation à plusieurs pièces, dont l'actuel village zuñi de Gallup, dans le Nouveau-Mexique, constitue le meilleur exemple. Ces Indiens pratiquaient l'irrigation de leurs cultures à une époque déjà lointaine. Ils connaissaient également le tissage du coton, la poterie et la vannerie. Ils étaient gouvernés par un ordre religieux et c'était un peuple affable et travailleur.

Les occupants des falaises, ancêtres, pour une part, des tribus pueblos, vivaient une partie de l'année au moins dans des habitations à plusieurs pièces, creusées dans la roche ou construites à l'aide de maçonnerie sur de hautes corniches rocheuses. Certaines de ces habitations ont été excavées et restaurées, principalement par le Dr Jesse



Walter Fewkes, désormais directeur du Bureau d'ethnologie américaine de la Smithsonian Institution. Parmi ces ruines restaurées se trouvent celles connues sous les noms de Square Tower House, Fire Temple House, Spruce Tree House et Painted Kiva House, dans le parc national de Mesa Verde.

Il est difficile de comparer les tribus indiennes en se basant sur leurs caractéristiques physiques. Les Pueblos, en général, sont de petite taille, tandis que, parmi les tribus des Plaines, on trouve quantité d'hommes de stature exceptionnelle. Certaines tribus du Sud des États-Unis présentent un aspect plus rougeâtre que celles des régions du Nord. Les tribus les mieux organisées et les moins affectées par la guerre furent de manière générale en mesure de développer une plus grande maîtrise des arts autochtones, mais il n'est pas judicieux de qualifier certaines tribus comme étant plus "artistiques" ou "intellectuelles" que d'autres.

## VIE FAMILIALE

LE STATUT des femmes chez les Indiens fut source d'un grand malentendu. Cela s'explique par le fait que les premiers témoins des coutumes indiennes venaient de l'Europe courtoise. Le système féodal procurait à l'époque des servantes aux plus fortunés, et les nombreuses guerres avaient enveloppé les femmes d'une aura romantique. Les conditions sociales en Europe n'auraient pu être plus éloignées de celles des colons comme des Indiens d'Amérique. Les épouses des colons étaient des femmes travailleuses censées partager avec les hommes les épreuves liées à leur nouveau mode de vie, mais les termes "rois, reines et princesses" avaient été appliqués aux Indiens sans se départir de leur signification courante. En Europe, une reine ne travaillait pas, mais l'épouse d'un "roi" indien transportait régulièrement sur son dos les possessions de tout un foyer; en apparence, elle ne valait donc pas mieux qu'une esclave.

Autrefois, on pouvait voir une femme indienne peiner sous le poids d'une lourde charge de matériel et parfois même d'un bébé, tandis que son époux, grand et vigoureux, ouvrait la marche. Il n'agissait pas ainsi par manque d'égards ou d'affection mais afin de "rendre le chemin sûr" pour elle. Comment un homme avec une bouilloire dans chaque main et un fardeau sur son dos aurait-il pu défendre son épouse et lui-même contre un ennemi embusqué?

L'esprit militaire dominait la société indienne, hormis dans les communautés sédentaires comme les Pueblos. Un village ou un camp devait se tenir prêt à se défendre et les hommes prenaient régulièrement le sentier de la



guerre pour venger la mort d'un proche ou quelque agression ennemie. À certaines saisons, les hommes devaient s'absenter des semaines voire des mois pour se livrer à la chasse ou à la capture. La femme assumait sa part de travail dans l'économie domestique. Elle remplissait ses propres tâches et un homme, lorsqu'il en avait terminé avec les siennes, n'était pas censé lui venir en aide. Les hommes, comme nous l'avons vu, livraient bataille et chassaient le gibier ; ils décrétaient et faisaient appliquer les lois, soignaient les malades, organisaient les cérémonies religieuses et conservaient en mémoire les histoires de la tribu et les rituels, une tâche de bien plus grande ampleur que l'on pourrait le penser. Les arcs, les flèches et tout autre objet en bois étaient fabriqués par les hommes durant leur temps libre. La pêche incombait

généralement aux femmes et elles séchaient ou fumaient le poisson, la viande et les baies, tannaient les peaux pour l'habillement ou d'autres usages, tissaient des nattes ou des couvertures et s'adonnaient à la vannerie ou à la poterie, travaillant tous les matériaux à l'exception du bois. Comme on présumait que les graines plantées par les femmes pousseraient mieux, le travail des champs leur revenait dans les tribus agricoles.

La polygamie était courante lorsqu'un homme pouvait assumer plusieurs épouses, et celles-ci semblent avoir vécu en bonne entente. Un grand nombre d'enfants était souhaitable pour la future défense de la tribu et on attendait d'eux qu'ils travaillent selon leur force et leurs capacités. L'auteur a pu observer que l'autorité des femmes indiennes sur leur époux était égale sinon supérieure à celle des femmes blanches. "Le mariage, dans mon peuple, était comme de voyager dans un canoë. L'homme, installé devant, pagayait. Mais c'est la femme, assise à la poupe, qui *dirigeait*", déclara un Indien. Les femmes jouissaient d'un statut plus élevé dans les tribus sédentaires et fortement organisées. Ainsi, chez les Iroquois et les tribus affiliées, les femmes choisissaient les chefs et pouvaient elles-mêmes se voir élues à cette fonction. Chez les Pueblos, un homme n'avait généralement qu'une seule épouse, qui possédait le logement et pouvait le congédier à la moindre offense. Il participait davantage aux tâches domestiques qu'au sein des autres tribus car il n'était pas forcé de partir à la guerre ou à la chasse. Il fabriquait des mocassins pour son épouse, tissait des couvertures et aidait à ramasser du bois pour le feu. Le divorce revêtait généralement un caractère informel, le plus souvent signifié par la femme en jetant sa chaussure à l'extérieur.